

Pourquoi l'ascenseur social ne fonctionne-t-il plus à l'école française ?

écrit par Laurent Dewoillemont | 12 septembre 2017

Professeur de philosophie, F-X Bellamy est naturellement préoccupé par l'état intellectuel des élèves formés par l'Educnat, mais sa réflexion dans son livre sur « *Les déshérités* », va un peu au-delà de la simple constatation de l'état de catastrophe de son administration. Il insiste sur cette profonde injustice : « *L'école française est aujourd'hui celle des pays de l'OCDE où l'origine sociale des enfants pèse le plus lourd dans les résultats scolaires* ». L'Educnat a donc abouti au contraire de ce à quoi elle prétendait arriver ; le diable porte pierre. Bourdieu, l'ennemi des héritiers, a réussi à conforter la reproduction du modèle social.

Ce que Bellamy dénonce avec force, c'est la double ingratitude vis à vis du notre patrimoine. D'abord notre ingratitude au regard de ce que nous avons reçu et ensuite notre égoïsme vis-à-vis de ceux qui ne le recevront pas. De cette double rupture naît, selon lui, une grande violence.

Mais, la question, la seule, qui soit devant nous est la suivante : Que transmettre ? Et qui sommes nous ?

C'est ce corpus qu'il faut redéfinir, par exemple au moyen du roman national. Encore nous faut il y adhérer.

L'histoire de France et de l'Europe a-t-elle trente mille ans, comme le prétendait Dominique Venner ou plus raisonnablement date-t-elle de deux ou trois mille avant Jésus-Christ, comme les autres civilisations anciennes ? L'histoire commence-t-elle avec « la lumière » de la Révolution française qui nous fait sortir de « la nuit » de l'Ancien Régime, comme le racontait un séillant ministre de la culture ? La France est-

elle structurellement catholique, ou plurielle ? Peut-on raconter des âneries comme le « passé musulman », voire la dette que nous aurions vis-à-vis de personnes qui ne nous rien apporté du tout pendant des siècles, en dehors de conflits endémiques et d'incursions invasives sur nos côtes méditerranéennes jusqu'en 1830 ? Et dont nous continuons aujourd'hui encore de régler le coût démesuré de la colonisation ? Peut on rejeter le baptême de Clovis et ignorer que, jusqu'en 1905, sauf pendant moins de dix ans, la religion catholique a été religion d'état ? Peut-on accepter la totalité de l'héritage pour tenir un discours qui donne envie d'être français ?

Païens, catholiques, chrétiens, juifs, athées pouvons nous réciter le même roman national ? Sinon, autant passer la main ...

Quelle est notre adhésion à « la France » ? L'aimons nous dans sa totalité ou sommes nous prêts à nous jeter des anathèmes ? Exemple : Le tout petit monde des monarchistes réussit à se diviser entre légitimistes (les bons), orléanistes, bonapartistes et autres... Les républicains de collaboration se divisent entre la droite et la gauche, les patriotes, républicains ou pas, entre Front National, divisé entre philipottistes et les autres, et droite hors les murs...Et ainsi de suite.

Qu'est ce qui nous rassemble ? **Le terme de patrie à lui seul est un programme** : aimer la terre de ses pères, faire en sorte de pouvoir y vivre, et lui être fidèle et obéissant, comme on doit l'être vis-à-vis de nos pères. A la question de Patrick Juvet : « Où sont les femmes », s'est substituée en moins de trente ans la nouvelle vraie question : « Papa, t es où » ?

Nous ne pourrons transmettre que si nous avons une histoire

commune acceptée, c'est à dire une mémoire partagée, qui nous forge une identité. Et c'est cette identité que les puissances financières, administratives et cultureuses ne cessent de combattre.

L'islam, encouragé par ces forces de la collaboration, innombrables, riches et très bien organisées, est, quant à lui, structurellement identitaire ; obsessionnellement régressif vers un « prophète » et adorateur inconditionnel d'un livre, il s'impose, dans la mesure exacte où nous ne sommes plus en mesure de transmettre. Il n'est que de voir le nombre d'européennes voilées et de jeunes blancs barbus.

C'est cela aussi le terrible défi qu'il nous faut relever. Il est urgent de transmettre une identité définie, acceptée et partagée. Et qui donne envie !